PETIT CATHÉCHISME,

A L'USAGE DES GRANDS ENFANS.

D. QU'EST-CE que la révolution française ?

Réponse. C'est un mal de torticolis pour bien des gens qui n'en relevront pas. Mais il n'y a pas grande perte, quand même il y en auroit encore quelques douzaines de plus.

D. Quel est l'époque de cette révolution ?

R. Le 14 juillet 1789, qui est la fête de Pâques de tous les honnêtes gens. C'est le jour de la premiere communion de la liberté française.

D. Qu'est-ce que la liberté française ?

R. C'est une jeune fille qui a reçu une bien mauvaise éducation, mais qui viendra à bien, pourvu qu'on la veille de près. Elle a de belles dispositions

D. Qu'est-ce que la nation ?

R. Les aristocrates disent que c'est la *servante-maîtresse.*

D. Qu'est-ce qu'un aristocrate ?

R. C'est une bête rampante, qui a les oreilles d'un âne et la tête d'un singe, et qui n'a plus d'ongle, à force de gratter aux portes. Cet animal léchoit le derriere aux rois, et donnoit des coups de pieds dans le ventre au peuple. Il ressembloit au perroquet, en ce que d'un bout de l'année à l'autre, il ne savoit que répéter ces mots : *Le roi mon maître,*

D. Expliquez-vous mieux, et dites-moi qui sont ceux que l'on appelle aristocrates ?

R. Tous ceux qui regrètent l'ancien régime, c'est-à-dire, ceux qui vivaient d'abus, dont le plus grand nombre sont encore esclaves dans le cœur, et regrettent les fers dorés qu'ils portaient, ce qui fait qu'ils s'intriguent et s'agitent en tous sens, et rappellent à grands cris la guerre civile, pour ramener le régime détestable sous lequel nous vivions ; le fanatisme, les trahisons, les meurtres, les incendies, les accaparemens, tous ces moyens affreux sont par eux employés pour renverser la constitution qu'ils détestent, et faire disparaître cette égalité qui fait leur supplice ; leur orgueil est humiliée de voir leurs titres anéantis, et d'être réduits à leur juste valeur, c'est-à-dire, à rien, s'ils sont sans talens et sans vertus.

D. Combien y a-t-il de sortes d'aristocrates?

R. On peut les diviser en quatre classes ; SAVOIR :

La premiere, des prêtres réfractaires, qui au nom d'un dieu de paix et de bonté, prêchent la révolte et la guerre civile, en voulant nous armer les uns contre les autres, parce que nous avons rendu à la religion sa splendeur et sa pureté primitive ; en voulant que le peuple eût seul le droit de se choisir ses pasteurs parmi les plus modestes, les plus vertueux, et parce que quatre milliards de propriétés qu'ils avaient conquis sur l'ingnorance et la stupidité de nos pères, sont devenus le gage de la dette publique.

DEUXIEME CLASSE.

Des ci-devant nobles, qui, la plupart, fils de

THE NEWBERRY LIBRARY

aboureurs et d'artisans heureux, se disent descendans des anciens Leudes, de ces brigands, lesquels, sous l'anarchie de la seconde race des rois que l'histoire appelle fainéans, ont envahi à main armée les domaines du peuple, foulant aux pieds toute équité; ces scélérats se sont créés, par le droit de la force, des petits états, des fiefs, des arrières-fiefs, des vassaux, des serfs, et ont dégradé l'espèce humaine!

TROISIEME CLASSE.

Les parlementaires, ces clers institués d'abord pour seconder la justice, sont devenus des magistrats arbitres, suprêmes de la vie, de la fortune des citoyens, ils s'étaient placés de leur propre autorité entre le peuple et le trône, en les sacrifiant tour-à-tour, soit à leur ambition, soit à leur intérêt, ils avaient usurpé ainsi le nom de représentans de la nation.

QUATRIEME CLASSE.

Les financiers, ces exécrables sang-sues, si long-tems abreuvées du sang du peuple, source impure de toutes les corruptions, de toutes les iniquités de l'ancien gouvernement; à force de vexations, déguisées sous toutes sortes d'impôts, ils arrachaient à l'industrie du pauvre ce que n'avait pu lui enlever, les prêtres, les nobles et les gens de justice.

D. Doit-on craindre la banqueroute nationale?

R. Elle est impossible, puisque les débiteurs de l'état en sont les créanciers.

D. Que faut-il faire pour obtenir une paix universelle?

R. Couper le pouce droit aux aristocrates, et de plus la langue à tous les mauvais prêtres.

D. Quel est le premier temple dédié à la liberté

R. C'est le jeu de paume de Versailles, qui est le tombeau de dame aristocratie, morte subitement d'une esquinancie.

Nouveaux noms donnés aux rues de Paris.

Place de Grêve. -- Place du 14 juillet.

Rue du Foin. -- Rue des aristocrates.

Rue de l'homme armé. -- Rue du peuple.

Rue de la lanterne. -- Rue de la justice.

Rue des parcheminiers. -- Rue des ci-devant.

Rue des marmouzets. -- Rue des princes.

Rue de sorbonne. -- Rue de la savaterie.

Rue judas. -- Rue des ministres.

Rue d'enfer. -- Rue de l'ancien régime.

Rue du paradis. -- Rue de l'égalité.

Rue des bons-enfans. -- Rue des enfans de Paris.

Place Louis XV. -- Place de la Dubarry.

Rue des maçons. -- Rue des députés.

Le châtelet. -- La buanderie autrichienne.

Rue des moulins. -- Rue des courtisans.

Rue du vert-bois. -- Rue du *veto*.

Rue des oubliettes. -- Rue du pape.

Rue des sages. -- Rue des patriotes.

Place de la bastille. -- Place de la liberté.

Faubourg Saint-Antoine. -- Faubourg des piques.

D. Dans quelle boutique les prêtres font-ils emplette de leur science ?

R. Dans le grand magasin de notre ignorence.

D. A présent que les prêtres se marient, que résultera-t-il de leur mariage ?

R. Des citoyens à l'état, beaucoup plus d'enfans légitime, et bien moins de bâtards.

D. Pourquoi dit-on *sire*, en parlant au roi ?

R. Est-ce que je me mêle de toutes ces niaiseries-là. Passons à autre chose :

D. Qu'est-ce qu'une imprimerie ?

R. C'est l'arsenal de la liberté, dont la presse est le gros canon des patriotes, et les caracteres sont les boulets et la mitraille, avec lesquels on a foudroyé le clergé, qui est décédé le jour des trépassés, à l'évêché.

D. Quelle est la plus grande faute que Necker ait faite en sa vie ?

R. C'est lorsqu'il fut exillé la derniere fois, de n'avoir pas été préparer une place à Mirabeau, à côté d'Henri IV.

D. Qu'étoit Mirabeau ?

R. C'étoit un forgeron bien habile, car on battoit des deux mains, sur deux enclumes différentes.

D. Qu'est-ce que l'affaire du 20 février 1791 ?(1)

R. C'est un petit bal masqué, dont les aristocrates ont payés les violons. C'est un concert impromptu, où l'on a battu la mesure sur le dos des prétendus amis du roi.

D. Qu'est-ce qu'un ministre ?

R. C'est un vicaire qui en sait plus long que son curé.

D. Qu'étoient les ministres de l'ancien régime ?

R. Des monstres sanguinaires, mettant impitoyablement le pied sur la tête du peuple, en lui criant avec indignité : *tremblez, vils esclaves, vous êtes foibles, et nous sommes forts.*

D. Que feront les ministres du nouveau ?

R. Ils sont derriere un nuage, le tems les fera connoître, mais malheurs aux prévaricateurs, le glaive des loix est suspendu sur leur tête.

(1) L'affaire des poignards.

R. C'est une grande fille qui a pris tout de suite sa croissance comme un champignon. La cour l'a traitée long-tems comme une petite Cendrillon, mais la sœur cadette a fini par donner le fouet à son aînée.

D. Qu'est-ce que la constitution ?

R. C'est un bon manteau que la nation s'est mis sur les épaules, pour être à l'abri du vent et de la grêle. Ce manteau a des taches. N'importe; tel qu'il est, il vaut encore mieux s'en servir que d'aller tout nud, et montrer son derrière, comme nous le faisions depuis plus de mille ans.

D. Qu'est-ce que le peuple ?

MM. les ci-devant gens comme il faut, chapeau bas. Le peuple, c'est lui qui a fait la révolution, et qui est bien déterminé, après avoir tiré les marons du feu, à ne pas se contenter des épluchures.

ROMANCE.

AIR : *Pauvre Jacques.*

Brave peuple, quand tu flattois ton roi,
Et que tu le nommois ton pere,
Des courtisans tu recevois la loi,
Tu manquois de tout sur la terre. (*bis*)
Mais aujourd'hui, tes droits te sont rendus;
La raison te parle et t'éclaire.
De leurs pouvoirs les tyrans sont déchus:
Tu seras heureux sur la terre. Brave.

Ces grands jadis, tes lâches oppresseurs,
Exalent en vain leur colère,
Tu peux braver leurs dépits, leurs fureurs!
Ils sont tes égaux sur la terre.

D. Qu'étoient dans l'ancien régime les tribunaux civils et criminels ?

R D'horribles repaires, des cavernes obscures, où le brigandage et la force écrasante se titroient impudemment du nom de Justice.

D. Que sont maintenant ces mêmes tribunaux?

R. Des asyles sacrés, où l'innocence et le bon droit trouvent un refuge et des protecteurs.

D. Qu'est-ce que la guerre civile ?

R. C'est un enfant qui bat sa nourrice.

D. Qu'est-ce que le club des Jacobins ?

R. C'est la forge de l'assemblée nationale. C'est une enclume où l'on bat chaud. C'est le fourneau du patriotisme, qui chauffe toute la France.

D. Que sont les colporteurs ?

R. Les colporteurs sont les porte-voix de la révolution ; les trompettes du jugement dernier des calotins et des aristocrates.

D. Qu'est-ce que l'aristocratie ?

R. C'est un mauvais air qu'on respiroit et qu'on respire encore à la cour, dans le cabinet des rois et de leurs ministres. Cette maladie se gagne. On n'en guérit rarement que par une opération violente. On employoit autrefois pour cette cure (et alors elle étoit radicale) du lin ou du chanvre trempé dans l'huille de reverbere ; mais à préfent on employera la machine du médecin Guillotin.

D. Qu'est-ce qu'un député à l'Assemblée Nationale ?

R. C'est un tailleur d'habits, qui oublie quelquefois de prendre notre mesure avant de travailler, mais en redecousant ça, ça ce racommode à peu près, comme l'affaire des colonies.

D. Qu'est-ce que l'assemblée nationale ?

R. C'est une grande fille qui a pris tout de suite sa croissance comme un champignon. La cour l'a traitée long-tems comme une petite Cendrillon, mais la sœur cadette a fini par donner le fouet à son aînée.

D. Qu'est-ce que la constitution ?

R. C'est un bon manteau que la nation s'est mis sur les épaules, pour être à l'abri du vent et de la grêle. Ce manteau a des taches. N'importe; tel qu'il est, il vaut encore mieux s'en servir que d'aller tout nud, et montrer son derrière, comme nous le faisions depuis plus de mille ans.

D. Qu'est-ce que le peuple ?

MM. les ci-devant gens comme il faut, chapeau bas. Le peuple, c'est lui qui a fait la révolution, et qui est bien déterminé, après avoir tiré les marons du feu, à ne pas se contenter des épluchures.

ROMANCE.

AIR : *Pauvre Jacques.*

Brave peuple, quand tu flattois ton roi,
Et que tu le nommois ton pere,
Des courtisans tu recevois la loi;
Tu manquois de tout sur la terre. (*bis*)
Mais aujourd'hui, tes droits te sont rendus;
La raison te parle et t'éclaire.
De leurs pouvoirs les tyrans sont déchus:
Tu seras heureux sur la terre. Brave.

Ces grands jadis, tes lâches oppresseurs,
Exalent en vain leur colère,
Tu peux braver leurs dépits, leurs fureurs;
Ils sont tes égaux sur la terre.

abourcurs et d'artisans heureux, se disent descendans des anciens Leudes, de ces brigands, lesquels, sous l'anarchie de la seconde race des rois que l'histoire appelle fainéans, ont envahi à main armée les domaines du peuple, foulant aux pieds toute équité; ces scélérats se sont créés, par le droit de la force, des petits états, des fiefs, des arrières-fiefs, des vassaux, des serfs, et ont dégradé l'espèce humaine!

TROISIEME CLASSE.

Les parlementaires, ces clers institués d'abord pour seconder la justice, sont devenus des magistrats arbitres, suprêmes de la vie, de la fortune des citoyens, ils s'étaient placés de leur propre autorité entre le peuple et le trône, en les sacrifiant tour-à-tour, soit à leur ambition, soit à leur intérêt, ils avaient usurpé ainsi le nom de représentans de la nation.

QUATRIEME CLASSE.

Les financiers, ces exécrables sang-sues, si long-tems abreuvées du sang du peuple, source impure de toutes les corruptions, de toutes les iniquités de l'ancien gouvernement; à force de vexations, déguisées sous toutes sortes d'impôts, ils arrachaient à l'industrie du pauvre ce que n'avait pu lui enlever, les prêtres, les nobles et les gens de justice.

D. Doit-on craindre la banqueroute nationale?

R. Elle est impossible, puisque les débiteurs de l'état en sont les créanciers.

D. Que faut-il faire pour obtenir une paix universelle?

R. Couper le pouce droit aux aristocrates, et de plus la langue à tous les mauvais prêtres.

D. Quel est le premier temple dédié à la liberté

D. Expliquez-vous mieux, et dites-moi qui sont ceux que l'on appelle aristocrates?

R. Tous ceux qui regrètent l'ancien régime, c'est-à-dire, ceux qui vivaient d'abus, dont le plus grand nombre sont encore esclaves dans le cœur, et regrettent les fers dorés qu'ils portaient, ce qui fait qu'ils s'intriguent et s'agitent en tous sens, et rappellent à grands cris la guerre civile, pour ramener le régime détestable sous lequel nous vivions; le fanatisme, les trahisons, les meurtres, les incendies, les accaparemens, tous ces moyens affreux sont par eux employés pour renverser la constitution qu'ils détestent, et faire disparaître cette égalité qui fait leur supplice; leur orgueil est humiliée de voir leurs titres anéantis, et d'être réduits à leur juste valeur, c'est-à-dire, à rien, s'ils sont sans talens et sans vertus.

D. Combien y a-t-il de sortes d'aristocrates?

R. On peut les diviser en quatre classes; SAVOIR:

La premiere, des prêtres réfractaires, qui au nom d'un dieu de paix et de bonté, prêchent la révolte et la guerre civile, en voulant nous armer les uns contre les autres, parce que nous avons rendu à la religion sa splendeur et sa pureté primitive; en voulant que le peuple eût seul le droit de se choisir ses pasteurs parmi les plus modestes, les plus vertueux, et parce que quatre milliards de propriétés qu'ils avaient conquis sur l'ingnorance et la stupidité de nos pères, sont devenus le gage de la dette publique.

DEUXIEME CLASSE.

Des ci-devant nobles, qui, la plupart, fils de

D. Qu'étoient dans l'ancien régime les tribunaux civils et criminels ?

R D'horribles repaires, des cavernes obscures, où le brigandage et la force écrasante se titroient impudemment du nom de Justice.

D. Que sont maintenant ces mêmes tribunaux?

R. Des asyles sacrés, où l'innocence et le bon droit trouvent un refuge et des protecteurs.

D. Qu'est-ce que la guerre civile ?

R. C'est un enfant qui bat sa nourrice.

D. Qu'est-ce que le club des Jacobins ?

R. C'est la forge de l'assemblée nationale. C'est une enclume où l'on bat chaud. C'est le fourneau du patriotisme, qui chauffe toute la France.

D. Que sont les colporteurs ?

R. Les colporteurs sont les porte - voix de la révolution ; les trompettes du jugement dernier des calotins et des aristocrates.

D. Qu'est-ce que l'aristocratie ?

R. C'est un mauvais air qu'on respiroit et qu'on respire encore à la cour, dans le cabinet des rois et de leurs ministres. Cette maladie se gagne. On n'en guérit rarement que par une opération violente. On employoit autrefois pour cette cure (et alors elle étoit radicale) du lin ou du chanvre trempé dans l'huille de reverbere ; mais à préfent on employera la machine du médecin Guillotin.

D. Qu'est-ce qu'un député à l'Assemblée Nationale ?

R. C'est un tailleur d'habits, qui oublie quelquefois de prendre notre mesure avant de travailler, mais en redecousant ça, ça ce racommode à peu près, comme l'affaire des colonies.

D. Qu'est-ce que l'assemblée nationale ?

Brave peuple, pour conserver tes droits,
Ressouviens-toi de ta misère;
Veille toujours sur les grands d'autrefois,
Ce sont les fléaux de la terre. (1).
Qu'ils s'arment, qu'ils attaquent tes foyers;
Brave leur courroux sanguinaire,
Vole aux combats, va ceuillir des lauriers
Punis les tyrans de la terre.
Brave peuple, soutiens ta dignité,
Accable un parti téméraire.
Pour un Français qui perd sa liberté
Il n'est plus de bien sur la terre.

(1) Le plus grand de tous nos malheurs, seroit de croire que nos ci-devant très-hauts et très-puissans seigneurs, nous pardonneront jamais d'avoir osé avoir eût l'impudence de nous élever à leur hauteur; jamais ils adopteront le système de l'égalité.

Comment, disent-ils, » nos origines illustres, nos » grands noms, nos superbes titres, ne seront plus » respectés sur la terre!... Un peuple d'insectes veut » s'élever jusqu'à nous, ou nous entraîner avec lui » dans la fange!.... Il a l'audace de prétendre nous » égaler en droits comme si le Ciel ne nous les avoit » pas donnés tous!... Nous sommes les maîtres de » ce vil Peuple. Né pour obéir, il doit ramper hum- » blement. »

Voilà le langage impérieux de tous les soit-disant gens comme il faut, qui traitent le peuple de factieux, de révolté, a cause que ce même peuple a osé leur prouver qu'il n'existe pas d'autres noblesse, celle que de l'ame. Accoutumés à nos anciens hommages, ils se croient des dieux et veulent toujours nous dominer; mais, le temps passé n'est plus.

La nation a trop long-tems souffert leurs distinctions odieuses, leurs titres insolens, le brigandage affreux par lequel ils s'arrogeoient tous les pouvoirs, et qu'ils s'emparoient de toutes les fortunes. Il falloit un terme à tant d'abus. Leur masse énorme ne pouvoit plus se soutenir... Elle vient d'écroûler, pour ne reparoître jamais.....